

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 30

Artikel: Perle fine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à faire faire, ne croyez pas qu'il aille courir la ville ni envoyer son employé pour avoir des prix-courants, non, l'expérience lui a prouvé qu'il n'a qu'à envoyer ses ordres à Nathan frères, car il sait pertinemment qu'ils les lui feront promptement, bien et à un prix raisonnable.

Cet homme est sage : le temps, c'est de l'argent.

Moralité : Coupez la queue de votre chat et commandez vos imprimés chez Nathan frères, 104 West, 18^{me} rue, 6^{me} avenue. Souvenez-vous bien que, pour l'impression, vous épargniez également et le temps et l'argent en venant chez nous. »

Bambiolles.

Ao guelatà. — La maison dè coumouna dè B. a on grand guelatà que ne sai quasà à rein, et coumeint lè z'autro iadzo on lo cotavè pas, tsacon lài allavè peindrè la buia quand ne fasai pas lo teimps dè la chetsi que-dévant. Mâ lè coumârès la lài portavont sein la todrè et ma fâi le dégottavè tant que lo pliansi coumeinchà bintout à sè mouzi et à sè pourri, et la municipalità dut s'asseimbià po décidà dè lo fèrè refèrè. Lo syndiquo, furieux dâi frais que cein fasai à la coumouna, preind la parola et fâ : Cé commerce ne pao pas mé dourà, et du z'ora mè vé cotà à cliià et ne lasso pe nion peindrè pè lo guelatà què lè municipaux, lo menistrè et lo dzudzo dè pé !

Yô lo mau n'est pas. — On brâvo pàysan que voliavè separà dou chenapans que sè tapavont onna né pè lo cabaret, reçut on coup dè piauta dè tabouret su la tète que l'assomà à maiti. Lo faille eimportà à l'hotò et queri lo moidzo, que lài tatà la tète qu'étai tot eintanâie et tot einsagnolâie, kâ l'avai reçu on rudo pétâ.

— Que fédè-vo ? se fe lo gaillà ao moidzo.

— Eh bin, ye tsertso se vo n'ai petètrè pas la cervalla attaquâie !

— Oh bin, n'ia pas fauta dè tant tsertsi, repond lo malâde, kâ se y'avè z'u on tot petit bocon dè cervalla ne mè saré pas frottâ à cliiâ duè canaillès.

On gaillà qu'étai malâdo avai dû consurtâ lo moidzo que la baillâ on ordonnance à fèrè preparâ tsi l'apotiquière. Mâ quand ve lo remido, que l'étai onna botolhie plieinna de n'affèrè dzauno-tiolon, qu'on arâi djurâ que l'étai dâo lizé, lo gaillà, qu'étai prâo dolliet, s'ein dégottâ et diabe la gotta que s'ein eingozellâ.

Tot parâi, quand bin ne pre pas cé remido, coumeinchâ à allâ mî et fut bintout tot gari, et adon reincontrâ on dzo lo moidzo que lài fâ :

— Et pi ! cé remido a-te fe dâo bin ?

— Oh ! destrâ !

— Ah bon ! Et diéro ai-vo prâi dè cliiâo botolhiès ?

— Oh ! n'ein n'é min prâi !

— Et adon, porquî mè ditès-vo que cein a fé dâo bin ?

— Oh bin vouaïque ! L'est veré que n'ein n'é min prâi ; mâ me n'oncllio a volliu ein agottâ iena, et l'ein est moo ; et l'est mè que su se n'héritier.

Jeunes soldats allemands. — Arrivée au régiment. — Les arrivants au régiment, les jeunes soldats, sont conduits au bain, puis on leur fait endosser l'uniforme préparé pour eux. Les effets civils sont empaquetés et renvoyés gratuitement aux familles. L'argent que les hommes peuvent avoir sur eux est déposé entre les mains du capitaine, sauf une somme de 2 thalers ; ils peuvent ensuite demander de cet argent au fur et à mesure de leurs besoins. Les recrues doivent rédiger, aussi franche que possible, une courte notice de leur vie ; les illettrés font cette confession de vive voix. Dans le premier mois de leur arrivée, les hommes sont vaccinés et prêtent serment à l'empereur et au drapeau.

A l'exception du pain, qui lui est fourni par l'Etat, le soldat paye sa nourriture sur son prêt, qu'il touche tous les dix jours et d'avance ; à cet effet, il lui est remis tous les jours un jeton de fer-blanc numéroté, qui lui donne droit au diner, à une soupe matin et soir, ou bien à du café au lait.

Dans toutes les casernes, il y a des cantines-buffets pour les soldats et des casinos ou cercles pour les sous-officiers, avec salle à manger, billard, bibliothèque. Les chambrées sont organisées pour 10 lits ; chaque soldat a une armoire fermant à clef dans laquelle il enferme tout ce qui lui appartient. La chambrée est pourvue de 10 gamelles en faïence pour la soupe, un cendrier, une lampe suspendue, 10 escabeaux, une table, un crachoir, 2 cuvettes en terre, un baquet pour les eaux sales, 2 cruches à eau, une brosse pour le plancher.

Pour diner, chacun s'assied à la place qui lui est assignée et doit se tenir convenablement. Dans la journée, on peut fumer partout, sauf dans les cuisines et dans les magasins. Le soir, on ne peut fumer que dans les chambres.

Perle fine. Tel est le titre du dernier ouvrage de M. du Campfranc, qui vient de paraître à la librairie H. Gautier, éditeur, quai des Grands-Augustins, à Paris. La médaille d'honneur, décernée à l'auteur le 27 mai dernier, par la Société d'encouragement au bien, est le meilleur éloge qu'on puisse faire de *Perle fine*.

Réponse à la charade de samedi : Hôtel-Dieu. — Ont deviné : MM. Baraldini, Delessert, instituteur, Fauquez, L. Desbiolles, J. Matter, E. Bastian, A. Favre, Jules Blanc, V. Monod, M. Muza, Zozime Guillet, Deriaz, gendarme, C. Jolliet, F. Bron, Bonvalet, L. Gueisser, Isabelle Urfer, S. Natural, M. Prod'hom, F. Grossen, F. Faillettaz, L. Orange, Jules Charmey, Avenches. — La prime est échue à ce dernier.

Enigme.

Mon éclat éblouit le plus noble des sens ;

Il faut me serrer pour me faire ;

Si celui qui me fait me serre trop longtemps

Je redeviens ma propre mère.

Prime : Un petit couteau pour le perdre.

L. MONNET.